

[Texte]

Mr. Saltsman: Mr. Handfield-Jones said that a number of members have been opposed. I presume it is generally known that France is one of those that have been opposed to the SDR. Could you give us names of the other members who are in opposition to the special drawing rights?

Mr. Handfield-Jones: Mr. Chairman, at the time of the negotiations France was the principal opponent of the change. I put it in those past terms because I do not think that any positions are immutable, and one hopes that there may be a shift in the position of those countries who are less favourably disposed to it.

Why I did not confine myself in that comment to France was really in the interests of accuracy. Certain of the countries in French-speaking Africa, which are very closely bound to France by their currency arrangements, tended to support the French position in these negotiations. It was not, I think, an independently held view. Of the major countries which did hold an independent view on these matters I think I can say that only France was opposing the change.

• 1450

Mr. Saltsman: And the others because of their wish not to antagonize France, presumably?

Mr. Handfield-Jones: It was partly for political reasons. It was also that these countries are members of the franc area and their external financial positions are bound very closely to those of France through their arrangements with the Bank of France. They would have found it very difficult to participate in the special drawing rights scheme if France had been very much opposed to it.

Mr. Harkness: Has France now changed its position?

Mr. Handfield-Jones: Mr. Chairman, no explicit action has been taken which indicates a change in the French position. France has not ratified the agreement. However, the tone in which French officials have commented upon international monetary questions has shown a change of emphasis.

Mr. Harkness: I rather gathered that following the French financial crisis they had changed their view to some extent. I won-

[Interprétation]

M. Saltsman: Oui, vous dites, monsieur Handfield-Jones, qu'un certain nombre de membres s'y sont opposés. Entre autres, nous savons que la France s'est opposée aux droits de tirage spéciaux. Pourriez-vous nous donner les noms des autres membres qui s'opposent à ces droits de tirage spéciaux?

M. Handfield-Jones: Monsieur le président, au moment des négociations, la France était le principal état membre qui s'opposait, le principal adversaire de cette modification. Je ne dirai pas qu'elle s'opposait parce que je ne crois pas qu'une telle ligne de conduite soit immuable, et on ose espérer qu'on puisse, éventuellement, peu à peu, voir des modifications dans la position de ces pays qui semblent moins favorables à une telle idée.

La raison pour laquelle je me contente tout simplement de vous parler de la France, c'est pour une raison de précision. Certains des pays de l'Afrique francophone, qui sont étroitement rattachés à la France, vu les dispositions monétaires qu'ils ont prises avec ce dernier pays, tendent à l'appuyer au cours de ces négociations. Ce n'était pas, entre autres, au sein des principaux pays membres qu'il y avait un point de vue indépendant. Je puis dire qu'il n'y avait que la France qui s'opposait à cette modification.

M. Saltsman: Et les autres parce qu'ils ne veulent pas susciter d'antagonisme avec la France.

M. Handfield-Jones: C'était, en partie, pour des raisons d'ordre politique et aussi parce que ces pays font partie de la zone du franc et leurs rapports externes sur le plan financier sont rattachés de très près à ceux de la France par suite de leurs arrangements avec la Banque de la France. Il leur serait très difficile de participer à ce programme de droits de tirage spéciaux si la France s'y opposait vraiment.

M. Harkness: La France a-t-elle changé sa position maintenant?

M. Handfield-Jones: Monsieur le président, il n'y a pas de dispositions précises qui ont été prises et qui indiquent une modification dans la ligne de conduite de la France. La France n'a pas ratifié l'entente mais seulement, je pense, que la façon dont les représentants de la France ont fait les commentaires sur cette question de Fonds monétaire international nous a prouvé qu'il en était ainsi.

M. Harkness: A la suite de cette crise financière en France, j'en avais conclu quelque peu qu'ils avaient modifié leur point de vue.